

JEAN-JOSEPH SURIN

Questions sur l'amour de Dieu

ih̄s

COLLECTION
CHRISTUS

Textes

DDB *desclée
de brouwer*

BELLARMIN

Questions
sur l'amour de Dieu

Jean-Joseph Surin

Questions sur l'amour de Dieu

Texte établi et présenté par Henri Laux, s.j.



COLLECTION CHRISTUS N° 95
Textes

DESCLÉE DE BROUWER

© Desclée de Brouwer, 2008
2, passage de la Boule-Blanche 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-05903-7
ISBN pdf : 9782220092485

Introduction

Jean-Joseph Surin naît à Bordeaux le 6 février 1600. Entré au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1616, il suit la formation habituelle des jésuites : études littéraires (à Périgueux), philosophiques (à La Flèche, quelques années à peine après Descartes), théologiques (à Paris puis à Bordeaux). Cette formation se conclut par le « troisième an » (à Rouen), année de reprise spirituelle à l'école d'un maître de premier plan, le P. Louis Lallemant. Ses ministères seront de prédication et de direction spirituelle, occupés par une abondante activité d'écriture, jusqu'à sa mort le 22 avril 1665¹.

Mais cette existence est marquée par une crise majeure, un effondrement mental en plein cœur de sa vie active, de 1637 à 1654. Déjà, ses premières lettres font état d'angoisses et de maux liés au sentiment d'être confronté aux forces du mal, contre lesquelles il ne peut rien : elles le précipitent dans les ténèbres d'une chute inéluctable. À ce point ébranlé en lui-même, il est envoyé à Loudun en 1634 pour un cas de

1. Pour des informations plus développées sur la vie de Surin, cf. les introductions de Michel de Certeau à son édition du *Guide spirituel*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Christus », 1963, p. 7-61, ainsi qu'à celle de la *Correspondance*, Desclée de Brouwer, 1966, p. 27-66. Sur le rapport (ambivalent) de Certeau à Surin, cf. mon article : « Michel de Certeau lecteur de Surin. Les enjeux d'une interprétation », *Revue de théologie et de philosophie* (Lausanne), n° 136, 2004, p. 319-332.

possession qui implique un couvent de religieuses ursulines avec à leur tête la Mère Jeanne des Anges ; au-delà de bien des péripéties locales, cette affaire spectaculaire prend une ampleur qui attire tout le royaume et en déborde même les frontières². Agissant d'abord avec sagesse, se comportant comme un directeur spirituel au lieu de se prêter au jeu théâtral et désordonné de la multitude des exorcistes présents, Surin va cependant perdre pied. Ayant supplié Dieu de prendre sur lui le mal de la Supérieure, il se croit exaucé et donc damné, rejeté par Dieu : il sombre dans la nuit. Il vit dans l'angoisse, ressent toutes sortes d'oppressions ; désespéré, perdant goût à tout, il ne parle plus, n'écrit plus. Il fait une tentative de suicide par défenestration et en restera marqué d'une blessure à la hanche. On se méfie de lui, on le mène durement : on l'enferme un peu plus dans son mal. Sa vie lui est devenue étrangère. Pourtant, peu à peu, à travers des périodes d'alternance, un processus de guérison se dessine. Un homme lui fait confiance, le P. Bastide : en lui témoignant de la charité, en le remettant dans la confiance et dans la liberté, il lui réapprend les chemins de la vie. De tout cela, l'itinéraire est raconté par Surin lui-même dans la *Science expérimentale des choses de l'autre vie*³.

Ces années de crises furent longues, douloureuses et graves, mais la nuit fut *traversée*. La vie de Surin ne se réduit pas à l'épisode de Loudun, et toute interprétation de son œuvre qui en resterait à ces années d'errance serait indûment réductrice. Car Surin va revenir à la prédication, à la direction spirituelle,

2. Cf. *La possession de Loudun*, présentée par M. de Certeau, Julliard, Paris, 1970.

3. Cf. *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'enfer* et *Science expérimentale des choses de l'autre vie (1653-1660)*, suivi de *Les aventures de Jean-Joseph* par M. de Certeau, Jérôme Millon, Grenoble, 1990.

à l'écriture; c'est de ces années, les dernières de sa vie, que date la quasi-totalité de son œuvre. Or celle-ci ne développe aucunement une doctrine étrange ou hétérodoxe, divagation d'un malade; elle est au contraire d'une spiritualité ferme et équilibrée, adaptée à l'aide du prochain; elle se réfère avec beaucoup de justesse à des passages centraux des écrits de saint Ignace.

Cette œuvre est abondante et diverse (lettres, traités, poèmes) mais fut passablement malmenée par la postérité. Lorsqu'il fait le point sur l'état des écrits de Surin, Michel de Certeau doit convenir que l'on a affaire à un champ de ruines⁴. La plupart des textes ont été dispersés, mal édités, transformés; pour l'essentiel ils sont peu accessibles. Plusieurs auront cependant été édités dans le courant du xx^e siècle, ainsi: *Lettres spirituelles*⁵, *Les fondements de la vie spirituelle*⁶, *Questions importantes à la vie spirituelle sur l'amour de Dieu*⁷, *Poésies spirituelles* suivies des *Contrats spirituels*⁸. Mais c'est bien à Certeau que l'on doit d'avoir rouvert et renouvelé l'accès à Surin, notamment par les éditions du *Guide spirituel* et de la *Correspondance*; plus récemment, la publication de *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'enfer* et *Science expérimentale des choses de l'autre vie*⁹ s'inscrit dans cette redécouverte.

4. « Les œuvres de Jean-Joseph Surin, histoire des textes I », *Revue d'ascétique et de mystique*, Paris, 1964, p. 443.

5. Éditées par Louis Michel et Ferdinand Cavallera, *Revue d'ascétique et de mystique*, Toulouse, 1926-1928.

6. Édités par F. Cavallera, Spes, Paris, 1930.

7. Traité édité par Aloys Pottier et Louis Mariès, Téqui, Paris, 1930.

8. Textes édités par Étienne Catta, Vrin, Paris, 1957.

9. *Op. cit.* Cette édition bénéficie des travaux de F. Cavallera dont l'édition des *Lettres* présente la deuxième et la troisième partie de la *Science expérimentale* sous le nom d'*Autobiographie du Père Surin* (1634-1663).